

LE POIL À GRATTER # 2

La tribune du collectif ESC

Des animateur.trice.s aux réanimateur.trice.s de Réseaux

Les Réseaux Régionaux d'Éducation SocioCulturelle

Brosser le portrait actuel des Réseaux régionaux d'Éducation Socioculturelle est un chantier bien délicat tant les différences territoriales sont marquées. En témoignent les dénominations qui elles-mêmes prêtent à discussion : Réseau d'Action Culturelle ? Réseau Régional d'animation et de développement culturel ? Réseau des enseignant(e)s-animateur.trice.s d'ESC ? Réseau des actions d'animation ?...

Il faudra donc, à la lecture de ce texte, relativiser les constats présentés au regard des singularités de chaque Réseau.

Ces différences sont source de richesse, mais peuvent parfois aussi, au moment de défendre le maintien des Réseaux et d'en imaginer l'avenir, être perçues comme un frein. Nous faisons le constat que nous vivons un moment de forte perturbation dans la vie de ces Réseaux, et que faute de réaction rapide, leur disparition n'est plus à exclure. Nous ne pouvons nous y résoudre.

À partir des années 1990, motivés par une envie d'échanges de pratiques et de mutualisation des actions au bénéfice de projets communs, plusieurs Réseaux régionaux d'enseignant.e.s d'ESC voient le jour. Ils se consolideront et structureront les années suivantes. Chacun délimitera son périmètre d'action, construira et négociera son fonctionnement avec l'institution. En 1995, l'ensemble de ces Réseaux se constitue en Réseau national d'Animation et de Développement culturel. C'est dans ce cadre que sont définis les objectifs qui les réunissent :

- « Offrir aux apprenants des projets pédagogiques ambitieux.
- Travailler à une cohérence régionale de l'éducation artistique et de l'animation socioculturelle de l'enseignement agricole.
- Mutualiser les pratiques et l'expérience pour accompagner les enseignants dans leurs activités et leurs formations.
- Susciter des projets originaux, exigeants et innovants. »

(Document de présentation des réseaux régionaux produit par le réseau national ADC, 2020 ?)

Pour se faire, ils :

- Articulent un projet régional d'animation et de développement culturel
- Mutualisent les pratiques, les contacts au bénéfice de tout le réseau
- Impulsent une réflexion au plan régional sur les enjeux d'une pratique professionnelle d'animation et de développement culturel pour les jeunes des lycées agricoles
- Tissent des liens avec les partenaires territoriaux qu'ils soient institutionnels (DRAC, rectorat...) ou associatifs (structures culturelles, compagnies...)

En parallèle de cette dynamique, les conventions DRAC-DRAAF sont écrites et sont signées dans les différentes Régions. Les Réseaux apparaissent alors comme des partenaires et des acteurs décisifs dans la mise en œuvre de ces conventions.

Dans les années 2000, les Réseaux ESC deviennent des repères majeurs pour beaucoup d'équipes ESC et de partenaires régionaux (DRAC, Régions, scènes nationales, structures culturelles diverses...). En développant des formations, des événements de présentation des réalisations produites dans les établissements, des temps de co-construction de projets, en renforçant les liens avec les partenaires régionaux, ils s'installent comme des acteurs incontournables de la vie de l'Éducation Socioculturelle

en Région. En témoignent les innombrables projets de qualité qui ont été menés grâce à eux depuis plus de 30 ans au profit des élèves (cf. Mémoire des Réseaux, lettre A.D.C., SRFD...). Il est important de préciser ici que la grande majorité de ces projets a bénéficié de co-financements extérieurs au ministère de l'Agriculture, financements qui ont permis aux équipes ESC (souvent en lien avec les autres disciplines) d'imaginer et proposer des actions bien plus ambitieuses que celles qui se seraient limitées aux seuls moyens disponibles dans les établissements. L'addition de tous ces financements extérieurs depuis l'origine des Réseaux représente assurément une ressource considérable.

Or, c'est maintenant que ce dispositif fertile a fait ses preuves et qu'il est largement reconnu par les équipes enseignantes et les divers partenaires, qu'il semble mis en danger. Aussi il nous semble indispensable d'alerter sur les risques de sa disparition et de réfléchir ensemble à son avenir.

L'animation des Réseaux

Au fil du temps, la plupart des Réseaux ont négocié avec les DRAAF des heures de décharge pour permettre à un.e enseignant.e d'ESC d'en assurer l'animation à l'échelle régionale, ce qui a permis un fonctionnement coordonné et concerté dans la plupart des Régions, avec à la clé des actions plus pertinentes et ambitieuses. Ce mode de fonctionnement a également permis aux différents partenaires d'identifier un interlocuteur engagé et proche du terrain.

Cependant, les modalités d'animation découlant de négociations au cas par cas avec les DRAAF et non d'un cadre défini par la DGER, des disparités sont apparues entre Régions, si bien qu'il est aujourd'hui difficile d'établir un descriptif lisible et bref de leurs conditions de mise en place. On peut toutefois énumérer quelques options retenues : fonction confiée à un.e chargé.e de mission en SRFD, heures de décharge, heures prises sur l'animation... De quelques heures au 100% (à certains moments).

Remarquons que dans la majorité des cas, cette mission d'animation des réseaux est confiée à une personne en poste au SRFD déjà en charge d'autres missions (handicap, égalité, coopération internationale par exemple). Or, cette multiplication de missions confiées à une même personne entame dans les faits sa disponibilité pour le terrain et nous constatons que dans la plupart des cas, le travail d'animation se résume alors à une diffusion d'informations descendante et à une raréfaction voire une disparition des temps de concertation et de construction de projets. Cette évolution entraîne le désintérêt des collègues qui se sentent peu intégrés au dispositif, une désincarnation progressive du réseau et au final, un appauvrissement des actions menées. Nous sommes bien loin des objectifs formulés précédemment.

La tendance semble bien se confirmer : de moins en moins de Réseaux bénéficient d'un animateur-trice et de plus en plus d'entre eux voient leurs activités décliner, jusqu'à une (quasi) disparition dans certaines Régions.

La dynamique construite depuis les années 90 s'inverse : sans prise de conscience rapide et l'organisation d'actions de revitalisation des Réseaux, nombreux sont ceux qui seront amenés à disparaître et les autres contraints de jouer un rôle accessoire.

Pourquoi une telle dégradation ?

Nous avons identifié quatre causes, qui ont chacune joué un rôle *complémentaire* dans ce déclin.

- Tout d'abord la baisse des moyens alloués par les DRAAF a fragilisé l'animation et la coordination des réseaux (redéploiement des postes sur de nouvelles missions, départs à la retraite non remplacés, disparition des décharges horaires...)

- Parallèlement à cette tendance nationale, le passage aux grandes Régions a renforcé cette baisse des moyens dans les territoires où des fusions ont été opérées. Cette nouvelle régionalisation a par ailleurs fragilisé les équilibres antérieurs. La notion de territoire commun est parfois devenue confuse et les déplacements-regroupements sont devenus plus onéreux et difficiles à organiser.
- La disparition de Firstclass et de ses conf' a porté un autre coup dur aux réseaux. Cet outil de communication simple était largement utilisé par la communauté enseignante qui en avait fait un espace d'échange dynamique et de partage au service des Réseaux. Il n'en est pas de même pour Resana qui n'offre pas la même souplesse d'utilisation et qui est délaissé par la plupart des utilisateurs.
- Concomitamment, l'épidémie de Covid a ralenti l'action des Réseaux qui n'ont pu réaliser toutes les actions et rencontres qu'ils avaient programmées durant cette période. Cette mise en veille a participé à distendre les liens et a coupé les nouveaux collègues de cette logique de réseau.

On veut y croire, un espoir en forme d'interrogation

Le tableau présenté ici peut sembler bien sombre, pour autant nous refusons que la noirceur du constat se transforme en fatalisme : nous voulons croire à la possibilité d'inverser la tendance. Ce *Poil à gratter* est là pour nous interpeller collectivement et dire que l'on peut agir pour que les temps de rassemblement entre enseignants d'ESC retrouvent une place dans nos agendas, que l'énergie et l'engagement que l'on investit au quotidien rayonnent à nouveau au-delà de nos établissements et pour que les nouveaux arrivants puissent profiter de ces temps de rencontres pour construire leurs pratiques.

Nous avons atteint un moment clé de l'existence des Réseaux ESC, nous ne sommes plus en gestion de crise sanitaire, et les fondements des Réseaux sont encore présents dans la plupart des Régions. Le temps n'est pas venu de ranger les Réseaux sur les étagères du musée de l'ESC. Mobilisons-nous dans nos Régions pour (re)construire ces Réseaux !

Nous savons combien il est difficile de trouver du temps. Nous connaissons évidemment les réalités de terrain (nécessité des moyens humains et financiers...). Mais ce n'est qu'à partir des acteurs eux-mêmes, que les réseaux pourront passer ce cap, et nous sommes convaincus que l'ESC peut compter sur de belles forces vives !

Ce moment peut être aussi l'occasion de repenser les Réseaux au regard du contexte et des problématiques actuelles : quelle animation ? (nomination, missions, modes de fonctionnement des animateur.trices ...), quel investissement pour chacun, quelle gouvernance ?...

Il est illusoire d'espérer que les échanges, les débats, sur cet avenir s'organisent au niveau national. Nous pensons que ce ne peut être que localement (à l'échelle des Régions et des établissements) que pourront se constituer les dynamiques porteuses, d'imagination, de construction, d'opposition, de force collective, assez puissantes pour réanimer et revivifier (réenchanter) les Réseaux. Il en va aussi de la forme, des chemins, que prendra l'ESC, notre non-discipline si particulière, à l'avenir.

Nous avons espoir qu'en s'investissant collectivement au sein de nos régions, nous pourrions réveiller l'enthousiasme d'une Education Socioculturelle forte, et pourquoi pas donner de la voix à plus grande échelle pour débloquer des moyens humains et/ou financiers au service d'une animation concrète des réseaux régionaux.